

Corps célestes

Françoise Boudreault

Number 125 (4), 2007

Paysages du corps

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/2085ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Boudreault, F. (2007). Corps célestes. *Jeu*, (125), 68–71.



Le *Duo Scarlette*, Annie-Kim Déry et Mariève Hémond.
Photo : Alexandre Bergeron.

FRANÇOISE BOUDREAU

Corps célestes

Les corps circassiens sont multiples. Chaque discipline nécessite ses habiletés – flexibilité, endurance, force, par exemple –, qui, outre les morphologies individuelles, déterminent en partie l'apparence du corps. Les actions de ce corps constituent la base d'un art qui mélange athlétisme, charisme et expressivité.

Au cirque, tout comme au théâtre, on nous donne souvent à voir le corps humain dans son aspect réaliste, mais pas toujours. Le costume joue un rôle important ; son esthétique, reliée au style et à l'interprétation, peut modifier ou accentuer les formes du corps. Il devient parfois une seconde peau qui protège l'acrobate, le sécurise ou lui donne de nouvelles possibilités acrobatiques. Pour regarder un numéro d'acrobatie aérienne, le spectateur lève généralement la tête vers le ciel du cirque. Dans l'imaginaire des gens, l'acrobate symbolise le dépassement de l'humain et son corps est intimement lié à cela. Mais, dans le cas de l'aérien, l'action fascine davantage. La personne qui accomplit l'extraordinaire mérite l'admiration, peu importe son apparence.

Corps en hauteur

S'il ne nous est pas totalement étranger, l'espace aérien est inhabituel à l'humain qui s'y meut rarement, exception faite des laveurs de carreaux, réparateurs de pylônes électriques ou autres constructeurs de gratte-ciel... Dans cet espace qui leur est propre, que ce soit au volant, au ballant ou au fixe, les acrobates aériens s'élancent, ils balancent, ils montent, ils chutent et ils se rattrapent. Leur élément, c'est la hauteur. À l'extraordinaire des prouesses s'ajoute donc l'extraordinaire de l'espace, habituellement réservé aux volatiles, à plusieurs primates, à de rares félins, aux lémuriens

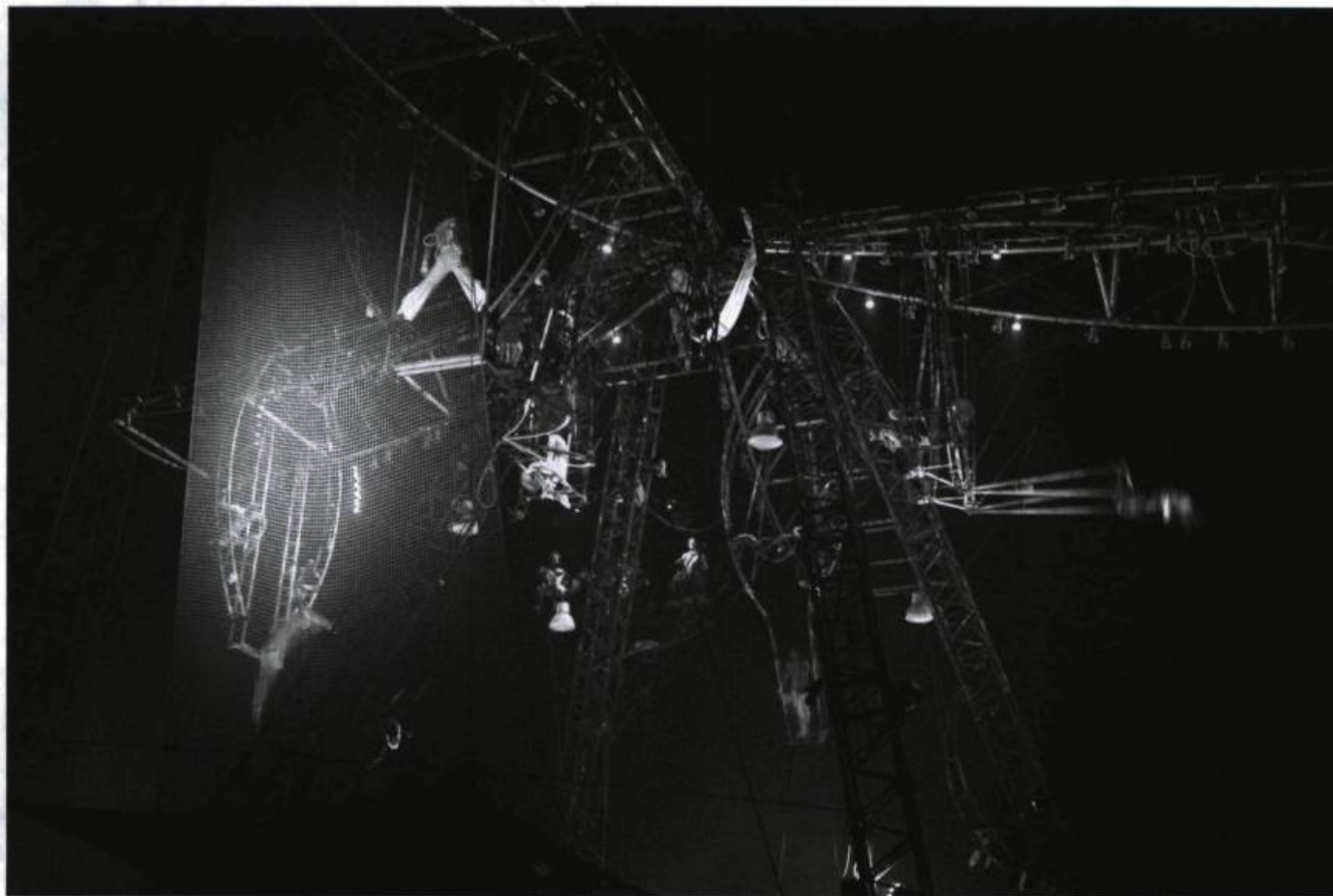
et à quelques autres espèces. Grâce à la façon dont ils entraînent leurs corps, les acrobates aériens s'envolent, vrillent, groupent, se déploient, d'un appareil à un autre, d'un porteur à un autre, d'un porteur à un appareil ou vice versa.

L'artiste aérien joue avec la gravité. Outre le déploiement de force et de souplesse du corps, ce qui impressionne – et ce que le public s'attend à voir dans un numéro d'acrobatie aérienne – est relatif à la voltige (lancer, envol, saut, « rattrape ») et à la chute (lâcher, déroulement, prise pour l'arrêt). Le saut et la chute durent à peine une ou deux secondes et se résolvent par une « rattrape » ou un rebondissement dans le filet. Le paradigme du corps aérien pourrait se décliner en quatre éléments : maîtrise des lois de la gravité, élévation dans les airs, actions surhumaines et occupation de l'espace en hauteur, au-dessus des spectateurs.

Ola Kala, spectacle de la compagnie française les Arts Sauts, présenté à la Tohu à l'été 2006. Photo : Jérôme Dubé/www.jeromedube.com.

Corps en danger

Dans le monde des aériens, la gravité impose ses lois. Il y a toujours un facteur de risque dans l'exécution d'un numéro d'acrobatie aérienne, mais la mort survient moins souvent qu'au début du siècle. Si autrefois l'acrobate sans filet ou sans longe



était un héros, un « vrai », il en va autrement de nos jours¹. Le courage des acrobates contemporains n'est pas de mettre leur corps en péril, mais d'accepter leurs limites. En outre, la sophistication des dispositifs de sécurité permet d'amplifier l'extraordinaire sans risquer la discontinuité la plus radicale d'un spectacle ou d'un numéro : des blessures ou la mort.

L'aérien comme victime potentielle ne fait plus frissonner le public qui carbure de nos jours au spectaculaire et au merveilleux. La technologie scénique (mécanismes de plateau, dispositifs d'accrochage et de mobilité des appareils ou des installations, éclairage, sonorisation, etc.) permet des effets qui s'ajoutent à la performance de l'acrobate. Dans le cirque contemporain, les aériens utilisent un corps entraîné, rompu aux efforts, et qui, la plupart du temps, prend des risques calculés. Le danger reste cependant présent, mais on ne l'« exploite » pas de la même façon dans le cirque traditionnel que dans le cirque contemporain.

Corps spectaculaire

L'acrobatie aérienne nécessite une grande maîtrise technique. Le corps humain travaille naturellement en compression – debout –, tandis que l'acrobate aérien est constamment en traction et en tension avec le poids de son propre corps. L'organisme s'adapte donc à une activité qui va à l'encontre de la constitution physiologique de l'espèce. Selon les appareils, les qualités exigées d'un athlète diffèrent quelque peu, mais la force, la résistance et l'endurance sont nécessaires. Irrémédiablement lié à un appareil, le corps aérien connaît la douleur physique car, en plus des tendinites, claquages et autres blessures courantes en acrobatie, le contact avec l'appareil peut provoquer des ampoules, des ecchymoses ou des brûlures. Certains appareils marquent le corps plus que d'autres et à des endroits précis : les mains, le

1. « Ce serait le contraire aujourd'hui, je pense que beaucoup de spectateurs seraient choqués si les acrobates n'étaient pas longés. » (Entrevue inédite avec Pierrette Venne que j'ai menée en juin 1999.)



derrière des genoux, les articulations des bras ou le devant des cuisses pour les porteurs, etc.

Corps et graphie

Les noms de certaines figures ou mouvements viennent souvent de la forme du corps ou de la partie du corps utilisée : une vrille, un équilibre sur les reins, une chute de pieds, etc. Le corps aérien émet des signes de diverses natures. On y lit parfois l'effort, parfois un sourire, on y perçoit la fluidité des mouvements, des formes ou des lignes, selon l'écriture chorégraphique. En général, le corps aérien danse davantage au fixe qu'en ballant ou en volant. La scénographie, la lumière et la musique influencent aussi l'interprétation.

Contrairement à ce qu'on rencontre chez les culturistes ou les top-modèles, l'aspect esthétique du corps aérien n'est pas un but en soi. Il résulte d'un travail qui a comme premier objectif l'action et ce, avant la représentation. Il faut une très bonne condition physique pour effectuer les efforts intenses, nécessaires à l'exécution d'un numéro d'aérien qui dure entre quatre et douze minutes². Si le corps des contorsionnistes constitue le cœur de leur performance, celui des aériens leur sert à habiter les airs.

Corps autre

Eugenio Barba dit que « l'acrobate nous montre un "autre corps" [...] un corps de virtuose³ ». Le corps de l'acteur inspire une gamme de sentiments, tandis que celui de l'acrobate provoque l'étonnement et l'admiration. Peu importe le contexte dans lequel l'aérien exerce son art, il nous fascine par ce qu'il accomplit. Son corps surhumain permet l'extraordinaire. Mais, tout autant que les prouesses acrobatiques, nous gardons souvent en mémoire la façon dont s'accordent les partenaires de même que l'énergie, la grâce, l'élégance ou le charisme de l'acrobate même. ¶

Senn Annis et Memet Bilgin
(Duo Senn & Memet).
Photo : Senn & Memet.

2. Évidemment, il y a des exceptions. Mentionnons les Arts Sauts, une compagnie française dédiée exclusivement au trapèze qui a fait de cette discipline l'objet de spectacles entiers. De 1993 à 2007, la troupe a produit et diffusé à travers le monde trois spectacles dont *Kayassine* et *Ola Kala* qui duraient soixante-quinze minutes. Voir mon article « Tout va bien, *Ola Kala* là-haut dans le ciel du cirque », *Jeu* 121, 2006.4, p. 91-96.

3. Eugenio Barba, *le Canoë de papier. Traité d'anthropologie théâtrale*, Lectoure, Bouffonneries, n° 28-29, 1993, p. 33.